

Le Jolokia pris d'assaut par les visiteurs

LE JOLOKIA, qui a jeté l'ancre, lundi, dans la baie de Port-Louis, après 68 jours 22 heures 52 minutes et 2 secondes de navigation entre l'île de Groix et l'île Maurice, a été pris d'assaut hier au Caudan par une foule de visiteurs. Eric Bellion, le skipper, n'en revenait pas, si bien qu'il devait proposer des visites par groupe de quinze.

L'ambiance était moins festive que celle qui régnait lundi après-midi sur le quai mais les personnes présentes hier sur le front de mer du Caudan étaient tout aussi enthousiastes. Valides et handicapés voulaient en effet découvrir ce bateau qui avait fait l'actualité deux mois durant et qui avait replacé Maurice lundi sur la route des Indes.

Olivier Brisse, non-voyant, et Eric Bellion servaient de guides et répondaient aux nombreuses questions. « Nous faisons les visites, les gens sont enthousiastes. Il y a une grande mobilisation. Les Mauriciens confirment à nouveau leur sens de l'accueil hyper chaleureux. C'est vraiment fabuleux », confiait Olivier. Quelle est l'identité de ce bateau qui se cache derrière ce nom, Jolokia, tiré du *Bhut Jolokia*, variété de piment originaire de l'Assam, au nord-est de l'Inde, et qui serait le piment le plus piquant du monde ? Le Jolokia, répond Olivier Brisse, est un Rhum 50, tout en aluminium. Entendez par là qu'il fait 50 pieds, soit 15,24 m, de long et 5 m de large. Il est issu des chantiers Pinta où il fut construit en 2004. « A l'origine, il avait été conçu pour faire la Route du Rhum mais son propriétaire n'a pu réaliser son rêve et n'a pu le garder. Notre association l'a racheté en 2005 », raconte Olivier Brisse.

A ceux qui regardent ce « piment rouge aquatique » avec des yeux remplis d'admiration, Eric Bellion déclare : « Le Jolokia, c'est le piment le plus puissant du monde. La légende dit qu'on voit des fantômes quand on en mange. Nous voulions montrer que la différence, c'est ce qui peut apporter un plus à la société en général. » Vijayantee Domun, responsable du Centre pour l'Éducation et le Progrès

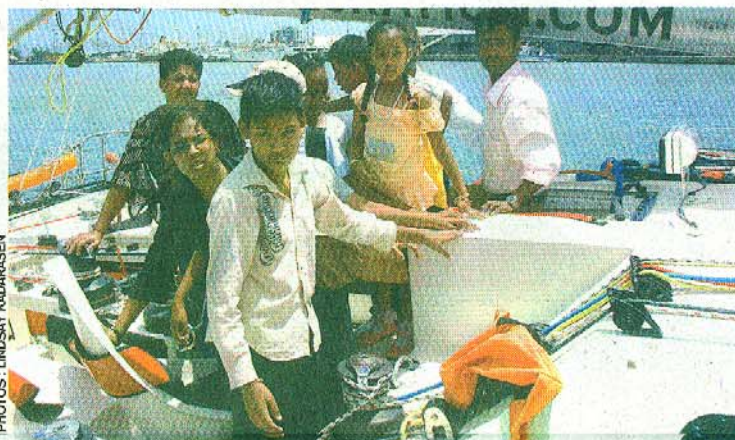
des Enfants Handicapés à Flacq, attend son tour pour pouvoir monter à bord. « Ce n'est pas facile pour un non-voyant ou un aveugle de gérer pareille chose. On a tendance, dans la société, à ignorer les personnes handicapées. Elles ont un potentiel aussi. Ce qu'ont réalisé les marins du Jolokia encourage les autres à faire quelque chose, à aller de l'avant », dit-elle. Claudia Zama, éducatrice, souligne quant à elle l'enthousiasme des enfants qui ont hâte de visiter le bateau et la cabine. Les vacances ont rendu plus facile le regroupement des parents, enfants et éducateurs.

Exploit sportif et aventure humaine

Ce bateau a été complètement « retravaillé » afin d'être en mesure d'abriter des marins handicapés. « Le cockpit a été entièrement retravaillé, tout l'arrière qui permet de le gérer, de le faire avancer. On a centralisé les commandes à l'arrière de façon à ce que toutes les manœuvres puissent s'y dérouler. On y retrouve les winches (Ndlr : petit cabestan à treuil), qui permettent de régler les voiles avant et arrière, et le système de double barre, tribord et bâbord, pour diriger le bateau. En situation de mobilité restreinte, on peut barer du même côté sans avoir à bouger. On est complètement autonome », explique Olivier.

A l'intérieur, ajoute-t-il, des barres ont été placées en hauteur afin de faciliter le déplacement et la sécurisation des marins à l'aide des poignets. Des bandes de transport font le tour du puits de quille et permettent à un handicapé se mouvant généralement en fauteuil de se déplacer en position assise. Il faut savoir qu'au départ l'équipage devait être composé d'un tétraplégique et d'un paraplégique qui n'ont finalement pas fait la traversée. Il comprenait au final, ironise Eric, un unijambiste, un aveugle et « ceux dont les handicaps ne sont pas visibles », les valides.

Olivier Brisse a pris un mois pour ap-



PHOTOS : LINDSAY KODARASEN

En cette période de vacances, parents, enfants et éducateurs ont pu se réunir pour la visite de ce voilier qui écrit l'histoire.



privoiser ce qui est devenu pour lui et ses compagnons de voyage un espace de vie. La préparation de la traversée a duré trois ans mais c'était un effort soutenable pour ce recordman du monde de vitesse en planche à voile non-voyant. Ses 68 jours de navigation laisseront, à n'en pas douter, des souvenirs indélébiles. « Je suis très heureux, je suis satisfait d'avoir accompli cette aventure. Il y a l'exploit sportif, c'est énorme, mais il y a aussi une aventure humaine énorme qui fait partie du projet. S'il n'y avait pas une bonne entente, une solidarité, cela aurait pu faire échouer le projet », remarque-t-il.

Alors que se poursuit le lent processus

de digestion, chacun des six marins qui ont donné vie au premier acte de L'Odyssée des Epices s'apprête à retrouver le cours normal de son existence. Olivier Brisse va reprendre son travail au sein de l'Union nationale des aveugles et déficients visuels à Bordeaux où il est chargé de mission en communication pour l'éducation des chiens-guides d'aveugles de France.

Le Jolokia, quant à lui, mettra le cap sur La Réunion dans une semaine d'où il repartira en cargo vers la France que son équipage regagnera en avion.

Robert D'Argent



Eric Bellion et Olivier Brisse ont servi de guides à tous ceux qui avaient fait le déplacement pour découvrir le Jolokia dans la rade de Port-Louis.

